

## Origines du patronyme qui m'a été légué par mon père Edmond Guillemier : Voici quelques analyses contradictoires livrées en vrac, sans fil directeur.

Edmond Guillemier était le fils benjamin de Jean-Louis Guillemier, cultivateur à Palleau - bourg situé au centre d'un triangle dont les sommets seraient Beaune, Seurre et Verdun-sur-le-Doubs. Il eut 2 frères : l'aîné, nommé Louis, et le puîné, nommé Félix. Or ledit Jean-Louis Guillemier était né le 26 mars 1861 à Corberon - commune située entre Beaune et Palleau, de Jean-Baptiste Guillemier, vigneron âgé de 27 ans, et de son épouse, Madeleine Piot, âgée de 32 ans.

Ce Jean-Baptiste Guillemier, qui épousa ladite Madeleine Piot le 30 novembre 1859 à Corberon, était le fils d'un autre Jean-Baptiste Guillemier qui fut vigneron à Palleau et époux d'une nommée Jeanne Bluze, avant d'y décéder le 16 juin 1851, à l'âge de 48 ans.

Or Jean-Baptiste Guillemier, le vigneron de Palleau, était lui-même, tout comme Pierre Guillemier qui décéda à Palleau le 30 octobre 1810 à l'âge de 16 ans, un des fils de Pierre Guillemier et de Marguerite Lapostalle, aussi vignerons à Palleau.

Enfin Pierre Guillemier, l'époux de Marguerite Lapostalle, était né le 11 mai 1780, du mariage de Jean Guillemier, vigneron à Palleau, et de Jacqueline Dhiver.

Et ainsi de suite ! On pourrait probablement décliner les filiations jusqu'au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, époque où le roi de France fit tenir par les prêtres, dans chaque paroisse du royaume, des registres de baptêmes, mariages et décès. Or il est quasiment certain que les fils ou filles de ces familles ont transhumé, au cours des siècles, dans les villages et les villes des alentours de Palleau. A titre d'exemple, Jean-Baptiste Guillemier était vigneron à Palleau au cours de la 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Son fils Jean-Baptiste, aussi vigneron, s'établit à Corberon et fut le géniteur de Jean-Louis Guillemier, lequel Jean-Louis revint s'installer audit Palleau comme cultivateur dans les années 1880. Et en 1694, Elisabeth Guillemier, native de Corgengoux - bourgade jouxtant Palleau, épousait Bénigne Poupon, laboureur à Palleau. Nous citerons encore une autre branche des Guillemier, issue d'un Vincent qui, après s'être marié en 1715 à Auvillars-sur-Saône - bourg bordant au Sud-Est la forêt domaniale de Cîteaux, y fit souche par l'intermédiaire de son premier fils, né en 1716 et prénommé Louis.

Mais un autre exemple de migration va nous conduire à Beaune, où nous avons constaté que l'anthroponyme Guillemier y est cité sous d'autres formes patronymiques telles que Guilmier, Guillermié et Guillermier. On y trouve, en autres personnes, un boulanger, un tonnelier, un boucher, un organiste à Notre-Dame, une religieuse aux Ursulines, un avocat et un noble homme, chevalier de Saint-Louis.

Venant de Palleau et des villages des alentours à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, il y eut, pendant un siècle environ, soit de 1700 à 1800, plusieurs Guillemier qui s'installèrent à Beaune. Ainsi, en 1698, un Jean Guilmier (pour Guillemier) était chirurgien au Port-de-Palleau. Il eut, de sa femme Marie Gandrillet, un fils Claude qui décéda à Beaune

cette même année et fut enterré en l'église Saint-Pierre, près du chœur. En 1724, un Pierre Guilmier, laboureur à Saint-Martin-en-Gâtinois, maria son fils François avec une demoiselle Jeanne Curemantrond en la collégiale Notre-Dame de Beaune, lequel François signa son acte de mariage du nom de Guillemier. Le 1<sup>er</sup> janvier 1726 enfin, un Jean Baptiste Guilmier, né en 1643 et époux d'une Benoïste Poirier, décédait à Corgengoux. Il fut à coup sûr apparenté à un Pierre Guilmier, bourgeois de Beaune, fils de défunt Jean Guilmier, marchand audit Corgengoux, lequel Pierre épousait, l'an 1719, une demoiselle Reine Lobot en la collégiale Notre-Dame. Or le seing manuel de l'époux qui valida l'acte de mariage est celui d'un Guillemier. Reine Lobot décéda peu de temps après puisque ledit Pierre, avocat, épousa Philiberte Fromageot en 1722. En 1724, ce Pierre Guillemier eut, de ladite Philiberte, un fils Edme dont voici l'acte de baptême, extrait des registres de baptêmes, mariages et sépultures de l'église paroissiale Saint-Pierre de Beaune, diocèse d'Autun, de l'année 1724 :

« Ce samedi 16 décembre, a été baptisé Edme Guillemier, qui vint au monde hier du mariage de maître Pierre Guillemier, avocat à la Cour, et de demoiselle Philiberte Fromageot, les parein et mareine ont été maître Edme Lobot, bourgeois, et demoiselle Rose Deslandes, fille de feu maître François Deslandes, bourgeois, qui ont signé avec ledit maître Pierre Guillemier ».

Edme Guillemier, fils de maître Pierre Guillemier, avocat (ou notaire) à la Cour de Beaune, devint Garde de la Manche, Exempt et Sous-Aide Major de la compagnie écossaise des gardes du roi de France, compagnie de Noailles, avec brevet de maître de camp de cavalerie (colonel), brevet daté de décembre 1771, avant d'être distingué en tant que chevalier de l'ordre de Saint-Louis. Il fut anobli après 29 années passées dans l'armée, en qualité d'écuyer, et Antoine Marie d'Hozier de Sérigny, chevalier et juge d'armes de la noblesse de France, lui régla pour ses armoiries un écu de sable à un chevron d'or accompagné de trois guis de chêne aussi d'or, tigés et feuillés de même, renversés, et posés deux en chef et l'autre en pointe, ledit écu timbré d'un casque de profil orné de ses lambrequins d'or et de sable.

Il fit valoir ses droits pour l'obtention d'une retraite avec l'appui du duc de Noailles qui adressa cette lettre, le 20 mars 1770, au duc ayant en charge l'établissement des pensions :

« Le sieur Guillemier, monsieur le duc, l'un des brigadiers de ma compagnie qui m'est le plus utiles par son intelligence et la distinction de ses services, se trouve dans une position vraiment critique par la médiocrité de sa fortune. Les pertes qu'il a faites depuis quelque temps le mettent hors d'état de subsister convenablement. Je ne puis me dispenser de réclamer vos bontés pour lui : une pension de 600 livres lui donneroit de quoi vivre : c'est une grâce particulière que je vous demande pour lui, et qu'il mérite à tous égards. Je compte assez sur l'amitié dont vous m'honorez pour me flatter que vous voudrez bien accueillir ma demande en faveur de ce brigadier. Je vous en aurai la plus vive obligation. J'ai l'honneur d'être avec mon inviolable attachement, monsieur le duc, votre très humble et très obéissant serviteur ».

Après l'octroi de cette fameuse pension de retraite en 1770, Edme Guillemier s'était retiré provisoirement à Chassagne. En cette même année, il avait épousé à Beaune

Jeanne Chavansot, qui ne lui donna aucune descendance masculine. Jeanne étant décédée en 1774, il épousa Bénigne Claude la même année, en la collégiale Notre-Dame de Beaune.

En remontant le cours du temps, on découvre que Pierre Guillemier fut notaire au Port de Palleau en 1634. Puis, toujours en Bourgogne, faisons un bond en arrière de 3 siècles :

Car en 1391, Philibert Guillemier est cité dans les feux francs (par opposition aux feux serfs) de Bauignoul et les Granges (Bagnot en Côte d'or, en bordure de la forêt domaniale de Côteaux, à 12 km à l'Est de Nuits-Saint-Georges, à 10 km au Sud de Côteaux - les Granges sont des fermes de Côteaux). (Archives numérisées de Dijon)

Bagnot serait devenu une seigneurie du duc de Bourgogne au XIII<sup>ème</sup> siècle (en 1232 et 1249 sous Hugues IV ; en 1358 Bagnot était ville franche).

Extrait des feux du baillage de Beaune et de Nuits : « C'est la cerche des feux estans es sièges de Beaune et de Nuits, tant en bonnes villes fermées, où il y a foires et marchiez, villes merchandes où il y a forteresses et marchiez, comme autres villes du plat pays, pour la répartition du subside de 30,000 francs, octroyés au duc (Philippe-le-Hardi) par les Etats, pout luy aidier à supporter les frais de ses guerres. »

En l'an 1400, « Cerche des feux francs, abonnés et serfs des villes et des sièges de Beaune et Nuits, pour l'impôt de 12,000 francs octroyés par les Etats au duc de Bourgogne, afin d'achever de payer la rançon du comte de Nevers, son fils. - Mandement des élus portant que cette répartition devait se faire sur la cerche de 1397, mais qui depuis cet octroi de 12,000 francs la mortalité a esté si grant au duché (épidémie de peste) que la plus grant partie des personnes tenant feu sont mors et leurs feugs estains, il a été nécessaire d'en recommencer une nouvelle pour laquelle il commettent Jean le Vertueux, bourgeois de Dijon, et Demongeot Joly, bourgeois de Nuits ».

Ainsi à Bauignoul (Bagnot en Côte d'or), en 1393 est cité Philibert Guillier (pour Guillemier) puis en 1400 Philibert Guillemier n'y apparaît plus. En 1377 et 1379 : néant à Bagnot.

Puis Jehan (ou Jeh) Guillemier (ou Guillem, ou Guillm) apparaît à Bagnot en 1423 (feux francs), 1431 (misérables), 1433 (misérables), 1442 (Mendiants).

Par la suite, Marceaul Guillier (pour Guillemier) est mentionné à Bagnot en 1450 (feux abonnés).

Enfin Oudot Guillemier (Guillem ou Guillm), est cité à Bagnot, en 1460 (feux abonnés) et 1470 (feux abonnés).

Par ailleurs, Jehan Guillemier est mentionné à Pouilly-sur-Saône en 1433 (misérables).

Et en 1375, dans le Papier de la recherche des feux du baillage (de Dijon), à l'exception des sièges de Beaune et de Nuits, pour le levée du subside de 6,600

francs octroyés par les Etats de Bourgogne au duc, pour l'aider à wuider et mettre hors du païs les gens d'armes, bretons et gens de compagnie qui, au mois d'aoust, estoient oudit païs », apparaît Misérable... Oudeon femme feu Guillamien (probablement pour Guillamien) à Villey-sur-Soone (Bonnencontre, à 5 km à l'Est de Bagnot).

Quelques siècles plus tard, en 1598, aux Granges de Baignol (Visites des feux du bailliage de Nuits) ont identifia :

- La maison de Jean Guillemier manouvrier,
- Celle des héritiers Philibert Guillemier pour Claude et Claudine Guillemier dudict bien,
- Celle de Claude Guillemier l'Ancien laboureur,
- Celle de Jean Guillemier le Jeune laboureur,
- Enfin celle d'André Guillemier, inhabitée.

Plus tard, en 1624, André Guillemier est collecteur de tailles à Corgengoux.

Et, en 1634, un Pierre Guillemier est notaire à Palleau.

De plus, à Corgengoux, le 12 juin 1689, baptême de Claudine Naudin, parrain, Louis Guillemier, fils de Baptiste Guillemier.

Novembre 1689, mariage de Vincent Guillemier, fils de Maître Jean-Baptiste Guillemier, procureur d'office (procureur de la justice seigneuriale locale) à Corgengoux, et de Benoiste Poirier.

Le 18 décembre 1689, Jean Guillemier, fils de feu André, est parrain de Jean et Pierrette Guillote. Le 7 mars 1690 a été baptisé Adrien Simonin, la marraine, Marguerite Guillemier, fille de défunct André Guillemier. Marguerite Froerot ? a été baptisée le 30 mars 1690, le parrain, Louis Guilmier, fils de Maistre Baptiste, procureur d'offices de Corgengoux, la marraine, Marguerite Guillemier, fille de défunt André Guillemier.

C'est donc en 1391 que la branche des Guillemier, issant de mon semblant d'arbre généalogique, s'est rompue sous l'effet du temps qui efface toute trace. Soit ! La linguistique vint à mon secours, plus précisément la lexicologie ou étude du vocabulaire ; et pour être encore plus rigoureux, sa partie qui traite de l'origine des noms propres, à savoir l'onomastique anthroponymique, fut un génie bienfaisant. Avec de tels arguments sonnants et bien pensés, il eût été impossible que l'origine des Guillemier ne finisse pas par se dévoiler à tout quêteur impénitent ayant décidé de prendre le mors aux dents.

Cela étant explicité, quelle est donc l'origine onomastique du patronyme Guillemier ? Jean-Louis Beaucarnot présente, dans son livre intitulé « Les noms de famille et leurs secrets », les origines d'un grand nombre de ces noms, formés pour quelques-

uns d'entre eux, à partir d'un prénom. Ainsi, Guillaume aurait donné Guillard, Guiland, Guillaumet, Guillaumot, Guillaumeau, Guillaumin, Guillaumont, Guillemain, Guillemmin, Guillemot, Guilhem, Guillerme. Par contre Guillemier ne figure pas dans cette liste. L'auteur prétend ensuite que les suffixes en « ier » sont caractéristiques d'un nom de métier, tels que menuisier, charcutier, plombier... Par conséquent, si un plombier se servait du plomb, un guillemier utiliserait un guillaume, ce petit rabot à fer étroit et échancré qu'on prenait pour faire des rainures ou les moulures. C'était un des outils des ravaleurs pour gratter et nettoyer les pierres. Malheureusement, on ne rencontre ce nom d'outil qu'à partir de 1605. Or nous savons qu'un Johannes Guillemier, originaire du diocèse d'Autun, a obtenu le baccalauréat en décrets de l'université de Paris en 1496, et qu'un autre Johannes portant le même nom fut condamné à 10 livres d'amende, lors d'un procès devant le Parlement de Paris sous Philippe-Le-Bel, en l'an 1311. Cette hypothèse n'est donc pas réaliste et doit être abandonnée.

Nous avons découvert aussi que le frère Jean Guillemere avait obtenu le baccalauréat en théologie de l'université de Paris en 1416. Il existe encore aujourd'hui certains patronymes se terminant par le suffixe « mer » ou « mere », comme Boulmer et Boulemere. Jean-Louis Beaucarnot nous donne une signification de ce suffixe. Ainsi, au Moyen Age, tout prévôt pouvait avoir 2 aides : le sergent, dont le nom primitif désignait un domestique, et le major ou mayor, qui a donné les patronymes Maires et Lemaire de notre époque. Dans les textes anciens, ce suffixe se rencontre indifféremment écrit sous les formes « mere », « mare », ou « maire ». On peut donc avancer l'hypothèse que le nom Guillemere aurait désigné un major ayant une particularité. Mais laquelle ? Car une guille était une tromperie, une supercherie, une fraude ou une ruse. On rencontre aussi les noms communs guillebandier, guillebardeau, guillebedain et guilleverdon, surnoms donnés à des gentilshommes qui changèrent de parti, vu qu'un bandier était un homme d'armes qui se plaçait sous une bande (ou bannière). Alors un guillemere avait-il été, pour le prévôt, un de ses adjoints qui l'aurait quitté pour un autre, ou qui aurait abandonné le bon droit pour s'adonner au brigandage ?

D'autres hypothèses méritent d'être présentées. Meir est un prénom usité chez les juifs et les protestants. Il signifie : « celui qui porte la lumière, qui éclaire ou qui instruit ». Il a donné les Mayr et Meyer. Alors un guillemeir aurait-il été un Meir rusé ou trompeur ? C'est peu probable !

Un guillemier pourrait être aussi un guilhermier. Car à l'époque des premiers rois francs, la maison gallo-burgonde a exercé des activités agricoles. Elle a cultivé les vignes et les champs, elle a réduit les forêts et les hermes, terres incultes ou désert abandonnés : « item ung herme de terre non labourable ». Au même titre qu'il existait des forestiers, y aurait-il eu aussi des hermiers, grands défricheurs d'hermes ? Vérification faite, le mot hermier n'est pas un nom mais un verbe qui signifie curer. L'homme qui vivait au milieu des hermes n'était pas un hermier, mais un hermitier (ou ermite).

En vieux français, mer ou mier est un adjectif qui veut dire : pur, simple, entier, complet. « L'escut li fraint (il lui brise l'écu) suz la bucle d'or mier (sur la boucle d'or pur). » Au féminin, cet adjectif donne miere : « la lumière clere et miere ». Si cet adjectif était joint au nom commun guille qui est du genre féminin, on rencontrerait le

nom guillemiere, et non guillemier. Cette hypothèse n'est donc pas encore crédible. Il existe bien un lieu-dit français du nom de Guillemière, mais ce toponyme dérive de l'anthroponyme Guillemier, tout comme le toponyme Guillebaudière dérive des noms Guillebaudier, ou Guillebandier, que nous venons de citer.

Revenons encore une fois à Jean-Louis Beaucarnot qui affirme, comme nous venons de le rapporter, qu'un patronyme possédant le suffixe « ier » a pour origine un nom de métier. Tentons de suivre son credo. Au Moyen Age, un heaumier, heaulmier, hiaumier ou heumier était un homme qui fabriquait ou vendait des heaumes, des casques, des bassins, bassinets, bourguignottes (casques fort légers inventés par les Bourguignons à l'usage de l'infanterie et particulièrement des piquiers), des cuirasses, des hausses-cols et autres pièces de l'ancienne armure des cavaliers.

Car les premiers heaumes, constitués de plaques de fer forgées et rivées les unes aux autres, apparaissent en France à la fin du XIIème siècle et succédèrent aux caques à nasal qu'on peut identifier par exemple sur la tapisserie de Bayeux. Ils sont fabriqués par des heaumiers. On notera qu'à cette époque, les Allemands et les Italiens étaient devenus les maîtres en matière de heaumerie. Et c'est aussi à partir du XIIème siècle que les surnoms se sont transformés en patronymes !

Donc, si le patronyme Haumier, dérivé de heaumier, existe encore actuellement, à titre d'exemples on pouvait particulièrement identifier, au cours des siècles passés, les nommés Maxime Haumier, né en 1624 à Puteau (Hauts-de-Seine), Josephte Haumier, née en 1768 à l'Île de Montréal (Québec), et Jean-P. Haumier, né à Pfaffhausen dans le Haut-Rhin autour des années 1850. On trouve aussi des Halmier, Lhaumier et Laumier :

« ... formait un total de 423 fables, bientôt après corrigées par Schneider, revues encore et augmentées par Coray et récemment par M. Halmier... » (La Fontaine et ses devanciers, par Prosper Soulié, 1861)

« ... Martin Lhaumier en 1694... » (Inventaire sommaire des Archives départementales de la Vienne antérieures à 1790)

« ... Prière et résignation, par M. Ch. Laumier... » (Procès-verbaux et mémoires de l'Académie des sciences, belles lettres et art de Besançon, 1838)

Or dans les dialectes de la langue d'Oïl, dont quelques écrits peuvent être examinés dans les archives de la Prévôté de Paris, du milieu du XIIIème siècle au milieu du XIVème, la prononciation et l'écriture du mot heaume vont varier, conjointement avec celles du mot eau.

Pour le XIIIème siècle, la situation est claire et nette : la graphie eau n'est attestée nulle part. C'est iau partout. Qu'en est-il au XIVème siècle ? La graphie eau fait sa première apparition dans les Archives de la Prévôté durant le deuxième quart du XIVème siècle seulement, mais iau reste largement majoritaire jusqu'à la fin du siècle. Dès le milieu du siècle suivant, la variante iau disparaît complètement de l'orthographe parisienne. Quant à la prononciation « jo », quoique bannie très tôt du bon usage, celle-ci persiste longtemps dans l'usage vernaculaire parisien, d'où elle ne disparaît qu'au cours du XIXème siècle. Entre le XIVème et le XIXème siècles les

deux variantes se concurrencent dans le parler parisien (un seau d'eau, ou un siau d'iau) avant la disparition des formes en « jo ».

Et l'écriture du mot heaume va suivre quasiment les mêmes errements, s'écrivant tour à tour hiaume, puis heaume :

- en 1202-1203 : « ... Adam le haumier... Gautier le haumier... » (Le premier budget de la monarchie française : le compte général de 1202-1203, de Ferdinand Lot, Robert Fawtier, 1932), « ...super domum que fuit Ade dicti le Haumier... » (Obituaires de la province de Sens, d'Auguste Longnon, Auguste Molinier, Léon Mirot, Alexandre Charles Philippe Vidier, Armand Boutillier du Retail, Pierre Piétresson de Saint-Aubin, Académie des inscriptions & belles-lettres, 1902)

- en 1220 : « ... Heamer : also healmer, heumer (cf. haumier), helmet maker ; also a surname. 1220, Johannes le Heamer... » (Middle English Dictionary, de Hans Kurath, 1966)

- en 1283 : « ... L'apodixe de Ventura, hiaumier de Naples... 1<sup>er</sup> mars 1283, maître Venture (Ventura), haumier, de Naples, reconnaît avoir reçu des trésoriers 54 onces... » (Documents en français des archives angevines de Naples - règne de Charles 1<sup>er</sup>, d'Alain de Boüard, Paul Durrieu, 1935)

- en « ... 1284, Richard le Heumer... » (Middle English Dictionary, de Hans Kurath, 1966)

- « ...Feb. 1284... et domum Guillelmi le hiaumier, ex altera (parte)... » (Cartulaire de l'église Notre-Dame de Paris, de Benjamin Edme Charles Guérard, 1850).

- en 1291, on relève les citations suivantes où figurent les mots hiaumerie et heaumerie : « ... une meson assise à paris en la hiaumerie (l'ancienne rue de la Heaumerie), « ... la maison Guerry le haumier en la heaumerie » ; « ... Bail à rente d'une maison à Poitiers, consenti par Geoffroy le Haumier... » (Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers, 1834)

- en 1292, le rôle de la taille à Paris répertorie 7 « hiaumiers ».

- en 1313, on identifie sur le rôle de la « ... Taille de Paris... La Hiaumerie, devers la Buffeterie... Poincet, le hiaumier ; Guerin, le hiaumier... Thomas, le haumier... Jacques le Compère, haumier... » (Chronique métrique de Godefroy de Paris, suivie de la taille de Paris en 1313, de Godefroy de Paris, 1827)

- de 1320 à 1339, on identifie, sur ces rôles, un « hiaumier » et un « haumier ».

- à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, Froissard cite : « ... et faisaient les Parisiens ouvrer nuyt et jour les haumiers ».

- « ... Jehan Le Hiaumier fournit en 1359 des armures de joute à Philippe-le-Bon... » (Histoire des arts du métal en Belgique, de Suzanne Collon-Gevaert, 1951).

Puis au cours du XV<sup>ème</sup> siècle, le « a » va disparaître derrière le « e » du mot heaumier qui s'écrira heumier :

- en 1412, on peut lire les 2 citations qui suivent : « ... receue l'umble supplication des heumiers », « ... heumiers et ouvriers du mestier de heaumerie ».

Compte tenu de ces observations, tant à Paris qu'en Bourgogne (où on prononçait encore le « i » pendant les années 1950 dans les mots siau, iau, Palliau...), il est quasiment certain qu'au cours du XIII<sup>ème</sup> siècle, on prononçait et on écrivait hiaumier, pour heaumier.

En Angleterre, ce nom a donné naissance à d'autres patronymes tels que Homer et Homere : « ... Homer and Homere came from the old French word heaumier or heumier, meaning simply a smith who made helmets... » (English Ancestral Names, de C. N. Potter, 1972)

A Paderborn (Westphalie), dans une charte de 1054 (ides d'avril de la 5<sup>ème</sup> année du règne de Henri III), un moine cité comme témoin se nomme Helmier :

« ... Huius rei testes sunt tam canonici quam Monachi nostre civitatis. Laici vero. Erp comes. Esic. Heinric comes. Eppa. Eckihard. Thiederic. Engilmer. Athalbald. Heriman. Godika. Hunald. Godefrid. Warmon. Iba. Ethelric. Ezilin. Vnumer. Tiaza. Wieman. Wicker. Azaka. Tiaza. Eiza. Hiza. Liuza. Eika. Gela. Sicca. Tiemma. Ezika. Vnuka. Ennika. Bennika. Enmiica. Azaka. Item Azaka. Willika. Alabrant. Gerald. Becelin. Ebbika. Esic. Tiezelin. Helmier. Bernheri. Wirinbrath. Gezelin. Data Patherbrunnon. V. Id. April. Anno ab incarnatione Domini M.XLVIII. Indictione I. Regnante rege HEINRICO tercio... » (Regesta historiae Westfaliae : Accedit Codex diplomaticus : Die Quellen der Geschichte Westfalens, in chronologisch geordneten Nachweisungen und Auszügen, begleitet von einem Urkundenbuche, von Heinrich August Erhard, Roger Wilmans, Franz Friedrich Roger Wilmans, Ludwig Perger, Verein für Geschichte und Altertumskunde Westfalens, 1847)

Dans une étude des noms propres utilisés en Allemagne aux XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles, on peut noter un Helmier dans un acte de Paderborn (Westphalie) durant la 1<sup>ère</sup> moitié du XI<sup>ème</sup> siècle :

« ... In der Paderborner Urkunden in der ersten Hälfte des 11. Jhs : Ethilier, Bechitier, Thidier, Volckier, Helmier, Isier, Liudier, Waldier, Vuidier, Wickier... » (Studien zu den altsächsischen Personennamen des 11. Und 12. Jahrhunderts, von Wilhelm Schlaug, 1955)

Mais en langue d'Oïl existait aussi, dès le début du XIII<sup>ème</sup> siècle (et peut-être avant, compte tenu de ce que nous venons de rapporter), le nom commun helmier. Voici 3 extraits où il apparaît :

- « ... helmier, nom masculin (1213, G. de Dole) : étui à heaume... ou encore helmier, nom masculin (1268, E. Boil.) : celui qui fabrique ou vend des heaumes... » (Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle, de Algirdas Julien Greimas, 1976)

- « ... helmier : fabricant, marchand de heaumes ; étui à heaume... » (Glossaire de la langue d'Oïl, XIème-XIVème siècles, d'Alphonse Bos, 1891)

- « ... helmier, nom masculin (XIIIème-XVème siècles) : celui qui fabrique ou vend des heaumes... » (Dictionnaire d'ancien français du Moyen Age et de la Renaissance, de Robert Grandsaignes d'Hauterive, 1947)

Par ailleurs, dans cette langue, une guile est une ruse ou une tromperie (en langue d'Oc, l'équivalent est guila). Guile a migré dans la langue anglaise en conservant, de nos jours, la même signification. Et guile, ou guille, a été accolé en préfixe à quelques noms communs, tels guillebandier, guillebardeau, guillebedain, guilleverdon, surnoms donnés à des gentilshommes qui changèrent de parti, ou à des prénoms tel Guilhabert (comme Guilhabert de Castres, célèbre Parfait cathare), dérivé de Habert (voir les 4 extraits ci-dessous) :

- « ... Habert : d'un ancien nom de baptême d'origine germanique, formé de 2 mots signifiant armée et célèbre... » (Origine des noms de famille, d'Emmanuelle Hubert, 1981)

- « ... En 1453, avec le prévost Guilhabert de Cénaret, Jean sera l'un des deux premiers responsables nommés pour relancer la construction de la cathédrale... » (Revue d'histoire de l'Eglise de France, de la Société d'histoire ecclésiastique de la France, 2000)

- « ... Guilhabert prêta serment d'obéissance, en 1212, à Guillaume de Pierre, évêque d'Albi, et en 1218 fut chargé par cet évêque de bénir l'abbesse de Vielmur... » (Monographies communales, d'Elie A. Rossignol, 1864)

- « ... Guilhabert : nom propre d'homme, que nous rapportons par rapport au proverbe suivant, très commun. Guilhabert, que tout va voou (veut), tout va perd. Qui trop embrasse, mal étreint... » (Dictionnaire de la Provence et du Comté-Venaissin, de Claude François Achard, 1785)

S'agissant d'un nom de métier, notre thèse est donc la suivante : le mot guilheaumier ne proviendrait pas du nom Guilheume, ou Guillaume, dérivé du germanique Wilhelm, ou Wuilhelm, il résulte de l'association des 2 mots de l'ancien français : guile et heaumier. C'est le surnom donné à un heaumier qui a changé de parti ! Et au XIIIème siècle en Bourgogne, il ne pouvait être question que d'un guilhiaumier.

Or en Franche-Comté ou en Suisse romande, pour des raisons que nous allons aborder, guilhiaumier s'est immédiatement transformé en vuilhiaumier ou wuilhiaumier, par assimilation du « g » au « v » ou au « w » ! Et le « h » a disparu au profit d'un « l », wuilhiaumier donnant wuilliaumier, de même que les lettres « au » ont été remplacées par un « o », phonétiquement identique. In fine, c'est le patronyme Wuilliomier qu'on peut identifier dès 1355 à La Sagne, en Suisse romande. Ce patronyme s'est ensuite transformé au cours du temps, suivant l'évolution suivante, fort rigoureuse et propre à la Suisse romande (le « w » s'est changé en « v », le « o » en « eu », puis le « eu » en « e ») :

- Wuilliomier à La Sagne en 1355.

- Vuilliomier : père de Wuyllomier (Pierre).
- Willemier de la Grange, 1406.
- Williomié : possède des terres à La Corbatière (La Sagne), mentionné dans un acte du 15 février 1422.
- Vuillemier Hugonnet, (dit Godet, petit-fils de ?) ; en 1447, gouverneur de Cortailod (sur la rive ouest du lac de Neuchâtel).
- Wuyllomier ou Vuilleumier (Pierre) : La Sagne, naissance avant 1453.
- Vuilleumier (Vuillemin) : naissance avant 1493.
- Vuillemier (Guillaume) : reconnaît un bien à la Bénéciarde (La Sagne), le 22 mai 1513.
- Vuillemier (Jean) ; en 1523 à Neuchâtel.
- Vuilleumier (Pierre) : reconnaissance de ses biens à La Sagne, le 7 mars 1554.
- Wuilliomier (Antoine et Nicolas) : bourgeois à Neuchâtel en 1557.
- Wuillomier (Abram) ; banneret de Neuchâtel en 1562.
- Vuilleumier (Abraham) ; naissance à Tramelan, vers 1630.
- Vuillomier (Johanne) ; mariage en 1651 à Villiers dans le Valais.
- Vuilliomier (Samuel) ; naissance à Valangin en 1660.
- Wuilleumier (Jacques) ; naissance à Tramelan, en 1681.
- Vuilliomier (Salomon) ; lieutenant en la justice de Valangin en 1687.
- Wuillomier (Pierre) ; Mariage en 1689 à Le Locle.
- Vuilleumier (Henry Louis) ; naissance à Tramelan, en 1795.
- Wuilleumier (Aimé) ; mariage à La Sagne, le 4 mai 1799.
- Wuillemeir (Julie) ; mariage à Neufchatel en 1827.
- Wuilleumeir (César) ; baptême à Tramelan vers 1850.
- Vuillomier (Robert) ; mariage en 1880 à Langnau im Emmental, Berne.
- Vuillemier à Tramelan, en 1885.
- Wuilleumier, en 1916.

- Vuillemier à La-Chaux-de-Fonds, en 1924.

- Vuilleumier à Neufchâtel, en 1970.

- Vuillemier au Locle, en 1989.

Un Williomier Charles (docteur de l'université, en langues modernes, professeur de français et d'allemand) est esquier à Londres, en Angleterre, en 1832. En 1745, le régiment de la Cour-au-Chantre servit en Flandre.

Au siège de Tournai, M. Williomier, premier lieutenant des grenadiers de la Cour-au-Chantre, fut tué à l'attaque que les grenadiers de la tranchée firent le 17 mai de l'ouvrage à corne. (Histoire militaire des Suisses au service de la France, de Beat-Fidel Zurlauben, 1751). Le lieutenant Willomier fut encore employé cette année aux sièges d'Audenaerde, d'Ostende et de Nieuport. (Histoire de l'ancienne infanterie française, de Louis Susane, 1853).

M. Samuel Frédéric Williomier, 1<sup>er</sup> capitaine au 76<sup>ème</sup> régiment d'infanterie (6<sup>ème</sup> régiment suisse - fin du XVIIIème siècle). Marie Adélaïde de Willomier, dont le père était mayeur de Valenciennes (fin du XVIIIème siècle - Annuaire de la noblesse de France et des maisons souveraines d'Europe, 1857).

En Australie du Sud, un Willomier est cité en 1864-1865. (The State Reports - South Australia, 1929).

Etat-Civil de Tramelan.  
Tramelan, le 10 mai 1927.

Monsieur Ch.-Auguste Vuilleumier-Martin, Bâle.

Cher Monsieur,

Depuis que la pratique du « W double » a été reconnue fautive par nos autorités ensuite de votre juste intervention, cher Monsieur, l'emploi de cette lettre a été radicalement éliminé pour ce qui concerne les inscriptions dans tous les registres de l'état-civil de Tramelan. Il arrive cependant trop souvent des communications portant encore le fatal « W double », ce qui prouve qu'ailleurs les Vuilleumier n'ont pas encore tous pris à cœur de faire remarquer aux officiers d'état-civil du lieu où ils ont à faire leurs déclarations que l'emploi de cette lettre double est faux. Les officiers d'état-civil qui probablement tous reçoivent le journal « L'état civil Suisse » devraient avoir pris connaissance des articles parus concernant la rectification de ce « W double » et devraient éliminer la double partie de cette lettre malgré qu'elle soit portée aux pièces qu'ils ont en mains. A la longue, la pratique de Tramelan finira par se généraliser, je l'espère bien. Pour ce que je puis voir l'emploi du « V » à Tramelan est général. Certains industriels avec du matériel et des réclames portant leur nom avec la faute du « W » se rendaient, au début, un peu difficilement partisans de la rectification de cette lettre mais leur hésitation n'a pas été de longue durée.

Votre bien dévoué  
Aug. Rossel.

Le processus de transformation de l'écriture du patronyme Guilhaumier fut-il identique, en Franche-Comté, à celui qui vient d'être identifié en Suisse romande ? Les données précises nous font défaut. On peut simplement y constater la présence des patronymes suivants :

- A Dasle (4 km au Sud-Est de Montbéliard) : « ... En 1390 ; le crait, le cray ; en crey derrier chiez Vuillamier... » (revue internationale d'onomastique, 1970) - région de Montbéliard.

- Vuillamier Jean, d'Héricourt, en 1426.

- Vuillamier : en 1458, région de Montbéliard.

- Vuillamier Estienne, demeurant à Montbéliard en 1505.

- « ... 1511 : Jehannotte, fille de feu Jean Vuillaumier, en son vivant bourgeois d'Héricourt... » - région de Montbéliard.

- Vuillamier en 1573 à Le Vernoy (Doubs - région de Montbéliard)

- Vuillomier en 1601 à Chissey-sur-Loue (Jura), en 1611 à Molamboz (Jura) - région de Dole.

- Vuillaumier en 1641 à Alièze (Jura), en 1751 à Publy (Jura), en 1752 à Lons-le-Saunier (Jura).

- Wuillamier en 1613.

- Vuillamier en 1602 à Chagey (Haute-Saône) - au Nord de Montbéliard.

- Wuilleumier en 1660 à Besançon (Doubs).

- Vuillamier (Anatoile) ; à Dole en 1678.

- Weillamie Jean, tailleur d'habits, fils de Tiebeaux, tisserand et bourgeois d'Héricourt, en 1698.

- Vuillamier (François) ; Fin du XVIIème siècle ; vigneron à Dole.

- Vuillamier (Claudine) ; mariage en 1702 à Brevilliers - au Nord de Montbéliard.

- Vuillamier (Nicolas) : d'Echenans sous Mont-Vaudois en 1754 - au Nord de Montbéliard.

- Vuillemier en 1777 à Anteuil (Doubs), en 1779 à Charcier (Jura).

- Wuilleumier en 1817 à Voujeaucours (Doubs), en 1873 à Montbéliard (Doubs).

- Vuillamier (Georges) : ferblantier à Pontarlier en 1849.

- et Jehan Guillarmier à Varennes Saint-Sauveur (entre Louhans et Bourg-en-Bresse) en 1475. Guillarmier en 1707 à Fretterans. Guillemier en 1725 à Fretterans. Guillamier en 1707 à Fretterans. Guilliamier en 1752 à Fretterans.

- Jehan Guillamiez en 1475 à Champagney (entre Mailly et Tillenay).

- Guillarmiet en 1391 à Créancey (Châtillonnais).

- Guillaumier (Pierre), de Moisse, curé de Gray en 1580.

- Guillaumier (Jeanne-Françoise) ; mariage en 1686 à Dole.

- Guillemier en 1741 à Neublans (en limite de frontière du Jura avec la Saône-et-Loire).

- Guilleumier (Pierre), de Saône-et-Loire : an VII.

« ... îles de France et Bourbon, dans les troupes entretenues par la compagnie des Indes, le sieur Williomer... » (Inventaire des archives de la Marine, 1963).

« ... A Montbrand... P. Gilliomier... » (Dictionnaire biographique des Hautes-Alpes, de Georges Dioque, 1996).

« ... P. Gilliomier ; Guilleaumier, Gilliomier Paul... » (Recueil des réponses faites par les communautés de l'élection de Gap, de Paul Guillaume, Charles i. e. Michel Jean Charles Seignobos, 1908).

« ... Nez est d'Illande, niés Guillemer le fier... » (Anseÿs de Mes, de Herman Joseph Green, 1939).

« ... et une transaction entre Guillaume Guillemer prieur d'Argenteuil et la Vacquerie, curé, signée le 3 novembre 1466... » (Argenteuil et son passé, d'Edmond Réthoré, 1968).

« ... Maître Jean Guillemer (1586) : c'est un docteur, sévèrement vêtu d'une sorte de soutane courte et froncé... » (Le costume historique, d'Albert Charles Auguste Racinet)

« ... 14 août 1487... mandement à Guillaume Guillemer, seigneur de Boebleix... » (Histoire civile, politique et religieuse de la ville et du comté de Nantes, de Nicolas Travers, 1837).

« ... La reveue de Juhel d'Aunas Escuier... 1<sup>er</sup> juing 1380... Regnaud Guillemer... » (Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne, de Hyacinthe Morice, 1746).

« ... le fief Bizet, que possédait, en 1460, Vincent Guillemer... » (Dictionnaire historique et archéologique de la Picardie, de la Société des antiquaires de Picardie, 1909).

« ... 1264 - par Jean Guillemer, pour 35 livres tournois, de 3 acres de prés... » (Répertoire numérique des Archives départementales antérieures à 1790, Seine-Maritime, de Jules Joseph Vernier, Paul Casimir Noël Marie Joseph Le Cacheux, 1938).

« ... Rolle de trois cens personnes qui avoient suivi le parti de Charles roy de Navarre, durant les troubles, et auxquelles le roi Jean accorda le pardon... Pouchen Guillemer... » (Mémoires pour servir a l'histoire de Charles II, de Denis-François Secousse, 1755)

« ... Les prélats et les grands du royaume désignèrent alors Waraton comme maire du palais, et Thierry III ratifia ce choix. Mais ni lui ni son fils Guillemer ne firent la guerre... » (Annales, de l'Université de Bordeaux - Faculté des lettres et sciences humaines, 1891).

« ... Ecu à une étoile sous un chef émanché ; soutenu par un ange - Guille (Guillaume) Guillemer, appendu à une charte de 1466... » (Collection de sceaux, de Louis Douët-d'Arcq, Archives nationales, 1868).

« ... Guillemer l'Escot, baron de Charlemagne ; Vinimer de Scocie ; Gyllermet the Scot ; Guyllam the Scot ; Gylmer(e) the Skot ; Gilleberus ; Scot Gwylmer ; Gu(g)lielmi, Guglielmiero, Gulmier(i) lo Scoto ; Gildemer, fils du roi d'Ecosse ; Gillimer in skozki ; Guyllemer d'Escocia... » (Répertoire des noms de personnes et de lieux cités dans les chansons de geste françaises et les œuvres étrangères, d'André Moisan).

« ... supplier le pape d'accorder à Tristan Guillemer, licencié ès droits et maître des requêtes de la reine mère, la coadjutorerie de l'abbaye de Notre-Dame du Mont-Saint-Martin, vacante par décès... » (Lettres de Henri III, roi de France, de Pierre Champion, Michel François, Jacqueline Boucher, 2006).

« ... E Gulielmier di Scoccia... » (Tutte le opere di Matteo M. Boiardo, d'Angelandrea Zottoli, 1936).

« ... con Grifone e lo Scoto Gulelmieri... » (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie, d'Edmund E. Stengel, 1882).

« ... während anderseits Grifon und Guglielmi von C. der provenzale Form Guilmier und der Französische Griffon und Guillemer... » (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie, d'Edmund E. Stengel, 1882).

« ... Guillaume : Willihelme, tudesque... Haulmier, Haumier... » (Origine, étymologie & signification des noms propres et des armoiries, d'Adolphe de Coston, 1867)

« ... Guillamier : d'or à trois quilles d'or posées 2 et 1... » (Armorial de Franche-Comté, de Jules Gauthier, 1911).

« ... Guillamiez, à Dole : de gueules au sauvage d'argent portant sur l'épaule droite une massue de sable et appuyant sur la hanche sa main gauche... » (Armorial de Franche-Comté, de Jules Gauthier, 1911).

« ... Vuillaumier d'Autechoux (à mi-chemin entre Besançon et Montbéliard... » (Annales Franc-comtoises, de Nicolas François Louis Besson, 1891).

« ... One day, this brother Vuilmar was hunting in the forest, when he lighted on a little cot of wattled walls, and fren thachted roof, standing in a gap of the forest, where the sun pierced the great canopy of leaves. Before the door was a beard man busily engaged in digging... » (The lives of the saints, 1914).

« ... Foulques, métropolitain de Reims, fut assassiné le 17 juin 900 par Guinemer... » (La législation religieuse franque de Louis le Pieux à la fin du IXème siècle ... de Charles de Clercq, 1958)

« ... De toutes les flottes recrutées le long des côtes de la mer du Nord, la première et la plus importante fut celle que commandait un certain Guinemer ou Vimmar, vassal des comtes de Boulogne, et qui, avant le siège d'Antioche, parut devant Tarse... » (Expéditions et pèlerinages des Scandinaves en Terre Sainte au temps des croisades, du comte Paul Riant, 1865).

« ... En 1097, lorsque les croisés venaient de s'emparer de Tarse, en Cilicie, une flotte, montée par des marins hollandais, flamands et normands, vint mouiller devant la ville. L'amiral en chef, nommé Guinimer, était de Boulogne. Reconnu par Baudouin, frère de Godefroy de Bouillon, Guinimer consentit à entrer, avec ses vaisseaux, au service des croisés... » (Mémoire sur le commerce maritime de Rouen, de Charles Ernest de Fréville de Lorme, 1857).

« ... En 1518, il condamne Jean Vuillemer, de Valdampierre (entre Beauvais et Pontoise), à 10 livres d'amende pour avoir falsifié le sceau de la cour de Pontoise... » (Mémoires de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin, 1939).

« ... Jean Vuillemer, maître des œuvres de maçonnerie et de charpenterie du roi, sur le danger d'écroulement des piliers du transept de l'église Saint-Ouen ; 23 janvier 1414... » (Répertoire numérique des Archives départementales antérieures à 1790, de la Seine-Maritime, de Jules Joseph Vernier, Paul Casimir Noël Marie Joseph Le Cacheux, 1938).

« ...L'abbaye Saint-Vuillemer (ou Willemer) qu'il a dans Bologne-sur-mer... » (Lettres en vers de La Gravette de Mayolas, Robinet, Boursault, 1881).

« ... Sainte Dode estoit fille de Viber, septiesme comte de Boulogne, et de Ruide, noble dame, qui eurent pour enfant saint Vuillemer (Vulmarus), qui fut depuis ermite... » (Revue de Champagne et de Brie, 1890).

« ... et Jeannot Vuillemer et autres jusqu'au nombre de 30, et qu'elle avait fait dire par 2 de ses hommes à 5 d'entre ces 30 qu'ils étaient fort mauvais et parjures contre

elle... » (Annales historiques du Comté de Neuchâtel et Valangin depuis Jules-César, de Jonas Boyve, 1855).

« ... Wilmer, Guillemer, Gilmer... » (Les noms de personnes en Flandre-Artois du XIIIème siècle à nos jours, de Georges Dupas, 1988)

« ... eccl. de Gilemerville, vers 1240, Guillermerville, 1337... » (A à G, de Jean Laporte, Ministère de l'éducation nationale, Comité des travaux historiques et scientifiques, 1982).

« ... conjointement à Pierrot Guillemer, 1408... » (Inventaire-sommaire des archives départementales. Sarthe, par A. Bellée, 1876).

« ... Il (un homme d'armes allemand) parvint cette fois à capturer le bailli (de Rethelois) Gauthier Guillemer (probablement en 1392), qu'il ne relâcha que moyennant rançon, et poursuivit ses razzias dans le pays... » (Les finances du duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, 1384-1404, d'Andrée Nieuwenhuysen, 1984).

« ... Li maistrez des larons fist vistement crier,  
Par Luzarches le ville : qui riens volt aquater,  
Si viengne vistement, à hostel Guillemer,  
Tous les plus biaux joiaus du monde regarder... »  
(Li Romans de Bauduin de Sebourg, Ille Roy de Jhérusalem, poème du XIVème siècle, 1841)

« ... Stephani dicti Guillemer... » (Obituaires de la province de Sens, d'Auguste Longnon, Auguste Molinier, Léon Mirot, Alexandre Charles Philippe Vidier, Armand Boutillier du Retail, Pierre Piétrisson de Saint-Aubin, 1909).

« ... Si retornamos a la durisima coyuntura de 1430, encontramos que aquella media vina que le salvo de apuros a la hora de sufragar los gastos de la enfermedad y sepultura de sus hijos fue adquirida por Simon de Guillalmar... Gracia mantuvo a la familia Guillalmar... » (Vidas de mujeres del Renacimiento, de Blanca Garí de Aguilera, 2008). Les noms de nombreuses villes actuelles d'Espagne sont dérivés de Guillalmar.

« ... y otro por Lazaro de Guillalmar (1338)... » (Documentos históricos de Daroca y su comunidad, de Toribio del Campillo y Casamor, Domingo Mariano Traggia, 1915).

« ... Guillelmar, baiulus Bernardi de Caneto... » (Cartulaires des Templiers de Douzens, de Pierre Gérard, Elisabeth Magnou-Nortier, Philippe Wolff, 1965). Douzens, ville située près de Carcassonne.

« ... William Guillelmar was the first curé of Notre-Dame, and was appointed by the chapter of St Hildevert... 1250... » (The record of the house of Gournay, de Daniel Gurney, 1858).

« ... Guillomar, un roi Dirlaunde, avoit ben oi dire qe Arthur fu entre en Escoce... » (The oldest Anglo-Norman prose Brut chronicle, de Julia Marvin, 2006).

« ... Guillemier André, 4 mai 7 juin 1944; déporté à Leipzig, rapatrié... » (Montluc, de Bruno Permezel, 1999).

Toponyme les Vuillaumiers près de Montlebon.

Toponyme Cernoy Vuillaumier, charte n°599 de mars 1311 (dans cet extrait, il existe aussi le toponyme Cernoy à la Gruye ; près de Frasné « ... à Cernoy Vuillaumier... » (Cartulaire de Hugues de Chalon, 1220-1319, de Hugues de Chalon, Bernard Prost, Etienne Symphorien Bougenot, Jules Gauthier, 1904). De nos jours, il existe encore Le Cerneux Guiot, près de la Grande Combe-Chateleu, ce qui montre que le nom Vuillaumier explicitant Cernoy était un anthroponyme. Un cerneux, ou cernoy, était un lieu défriché (défrichement des forêts) et ordinairement entouré d'un mur en pierres. Ici, c'était un cernoy qui avait été défriché par un nommé Vuillaumier (et sa famille).

Toponyme Les Guillaumiers près de Saint-Pourcin sur Sioule.

Si en France on trouve des Guillaume, Guillaumin... en Suisse romande, où, en règle générale, le W germanique s'est maintenu sous la forme Vu ou même tel quel, on trouve des Vuillaume... Vuilleumier... Ces noms proviendraient des héros des chansons de geste, tel le Guillaume d'Orange, Fierabras ou autre... (Comment réaliser sa généalogie, d'Eric Caboussat, 1991).

On constate, là aussi, le changement du « g » en « w », puis en « v ». Par contre le « o » et le « au » ont subsisté dans plusieurs formes du patronyme.

Suivant notre hypothèse, alors qu'à La Sagne (en Suisse romande), on trouvait encore le patronyme Wuilliomier en 1355, et Vuillamier en 1390 près de Montbéliard, en Ile-de-France la transformation du patronyme Guillaumier en Guillemier était déjà effectuée en 1311, si on se réfère à l'extrait de texte suivant, où Johannes Guillemier est condamné à 10 livres d'amende, lors d'un procès devant le Parlement de Paris sous Philippe-Le-Bel :

« ... Enquêtes et procès... Philippe IV 1311... XIII. Cum proposuisset, in curia nostra, Petrus Porcherii de Marinis, contra Robertum de Hunal, prepositum Pontisare, quod ipse compulit dictum Petrum compromittere in ipsum pro quadam injuria dicta Johanni Guillemier a filio dicti Petri, et condempnavit dictum Petrum, pro expensis prandii quod habuerunt simul, in sex libris, et dicto Johanni in decem libris pro emenda, et dicto preposito in sex florenis, non auditis rationibus dicti Petri et filli sui... »<sup>1</sup> (Les Olim ou Registres des arrêts rendus par la Cour du roi de France. Parlement de Paris, 1844)

D'où provenait ce Jean Guillemier, demeurant en 1311 dans la région de Pontoise ?

---

<sup>1</sup> Comme l'a exposé, en notre cour, Pierre Le Porcher de Marines (Marines : bourg du Val d'Oise), à l'encontre de Robert de Hunal, prévôt de Pontoise, parce que ce dernier a acculé ledit Pierre à s'en remettre à lui pour un arbitrage concernant une injure faite, dans une certaine mesure, à Johannes Guillemier par le fils dudit Pierre, et (la cour) a condamné ledit Pierre, pour la dépense du repas qu'ils ont pris ensemble, à 6 livres, et ledit Jehan à 10 livres pour amende, et ledit prévôt à 6 florins, pour ne pas avoir pris acte des arguments dudit Pierre et de son fils...

En fait, cette altération de la 2<sup>ème</sup> syllabe du nom Guillaumier en Guillemier provient de la prononciation française et plus particulièrement bourguignonne, prononciation qui était telle que ce patronyme s'est écrit Guilmier au cours du XVIIème siècle dans la région de Palleau.

Arrivé à ce stade de l'analyse onomastique, poursuivons notre étude en citant les Guilhaumier et dérivés ayant vécu en pays de langue d'Oïl, puis ceux identifiés en région de langue d'Oc.

### Les Guilhaumier (ou Guillemier, voire Guillamier) en pays de langue d'Oïl

Présentons tout d'abord un recensement sommaire des personnes ayant porté le patronyme Guillemier au cours des siècles passés.

Un lieutenant Guillemier est tué lors de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale : « ... La bataille du 6 juin 1915... Les actes de bravoure sont légion : ainsi le lieutenant Guillemier est mortellement blessé en franchissant une tranchée au cri de « En Avant ! » Au poste de secours, il répète « Vive la France » jusqu'à son dernier soupir... » (La 1<sup>ère</sup> offensive de Nivelles)

Un autre lieutenant Guillemier participe aux campagnes de Napoléon 1<sup>er</sup> : « ... Les lieutenants Duvergne, Guillemier, Martine... » (Mémoires sur les campagnes de Russie, 1812, de Saxe, 1813, de France, 1814, du colonel Michel Combe, 1896)

Nous savons aussi qu'un Edme Guillemier servit Louis XV tout au long de ses conflits : « ... Edme Guillemier, écuyer, Seigneur de Féraude, colonel de cavalerie... » (Catalogue des gentilshommes en 1789 et des familles anoblies ou titrées, de Louis de La Roque, Edouard de Barthélemy, 1866)

Cet Edme eut probablement un fils Antide-Edme-Henri, né à Chassagne : « ... veuve, remariée avec Antide-Edme-Henri Guillemier (né à Chassagne Côte-d'or)... » (Mémoires de la Société éduenne des Lettres, Sciences et Arts, 1919)

En 1634, Guillemier était notaire dans la région de Palleau.

Dans le Poitou, à la fin du XVIIème siècle, un Charles Guillemyer fut docteur en théologie. (Archives historiques du Poitou, 1869)

A la fin du XVIème siècle, un François Guillemier vivait dans la Ville éternelle : « ... Al molto magnifico et excellentissimo signore il signore Fulvio Ursino in Roma. Raccomandata a messiro Guillemier - François Guillemier demeurait à Rome dans la maison de quelque cardinal. On a de lui vingt lettres rédigées de 1571 à 1574 à l'attention de Claude Du Puy. Au mois de mars 1586, il fut pourvu par Grégoire XIII du doyenné de Nantes, et le pape fit rédiger en sa faveur un mémoire adressé au roi... » (Les Français italianisants)

Il est possible que ce soit lui qui ait adressé quelques lettres à Henry IV : « ... Lettres de plusieurs personnes de qualité : Ronsard, Henry Estienne, Coquelay, Dupuy, de Montaigne... Guillemier... » (Une lettre inédite de Montaigne à Henri IV, de Michel de Montaigne, Achille Jubinal, 1850)

De 1586 à 1592, un certain Tristan Guillemier se vit remettre la crosse abbatiale de l'Abbaye du Mont Saint-Martin, dans l'Aisne, après avoir été en 1580 prieur commendataire au Prieuré de Saint-Jacques de Pirmil-lès-Nantes.

En 1496, un Johannes Guillemier, du diocèse d'Autun, devint bachelier en décrets de l'université de Paris.

Et en 1438, un Jehan Guillemier fut exécuteur de la haute justice à Mantes :

« ... Le 10 mai 1438, Robert Varin, vicomte de Mantes, paya à Jehan Guillemier, maître exécuteur de la haute justice, 4 livres 16 sols et 4 deniers parisis, pour avoir exécuté... » (Actes de Normandie du Centre National de la Recherche Scientifique, 1986)

Le 7 octobre 1354, Guillemier est cité sergent du Fayn. (Bulletin de la Diana, 1948)

Entre 1172 et 1361, le mot Guillemier servit au moins une fois de surnom : « ... Guillemier (dit)... » (Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie, 1172-1361, d'Auguste Longnon, Elie Berger, 1904)

En 1377, la ville de Vaone comprend Poira (Peira) Cruz li Menestrez ; en 1377 la ville de Quincey comprend en tant qu'abonné solvable, Dit li Menestrer ; à Mulley, en 1377, Regnaut le Menestrel ; en 1379, Regnaut le Menestreioy ; à Chalon et dans le Chalonnais en 1358, Ysambart le Menestrier ; Jehan Menestriers.

Et s'agissant des Guillamier, il y en eût à Dôle, ou à Moissey :

« ... Guillaumier, 1743, Hôtel-Dieu de Dole... » (Association généalogique de relevés et de recherches)

« ... Pierre Guillamier, docteur ès droits, fut nommé substitut du procureur au Parlement de Dôle en janvier 1697... » (Notice sur la Chambre des comptes de Dole, de Roger de Lurion, 1892)

« ... Guillamier à Petit-Noir ; Cécile, B 1666 ; Denise B 1692 ; Françoise B 1678 ; Françoise B 1683 ; Ode B 1685 ; Guillarmier Jean B 1687... » (Association généalogique de relevés et de recherches)

« ... Guillamier à Saint-Aubin ; Barbe B 1667 ; Catherine B 1667... » (Association généalogique de relevés et de recherches)

« ... Sébastien Guillamier, bourgeois de Dôle en 1619, eut un fils François, anobli en 1633 par une charge de substitut du procureur au Parlement... » (Nobiliaire de Franche-Comté, de Roger de Lurion, publié en 1976)

« ... Guillaumier, 1604, Lavans-les-Dole... » (Association généalogique de relevés et de recherches)

« ... Constitution par Claude Dufourg, de Moissey, au profit de Barbe Guillamier, femme de Jean Bonvalot, de 8 francs de rente, pour la somme de 100 francs ;

1597... » (Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790 ; Département du Jura : archives ecclésiastiques, 1892)

« ... biens sis à Moissei entre Jean Guillaumier et François de la Croix, de Moissei (1586)... » (genanet)

« ... 1572 ; Acquisition par honorable Jean Guillaumier, dit Taillebeult, de Moissei, d'une pièce de vigne audit lieu... » (Inventaire sommaire des Archives départementales de la Haute-Saône antérieures à 1790, 1891).

« ... 1571 ; Guillaumier Claude, Blaise, Estienne, Marguerite, de Moissei... » (Geneatica)

« ... En 1460, un compte mentionne qu'il a été donné à Jean Guillaumier, faiseur de moles (meules), demorant à Moissei, huit francs et demi que le trésorier lui a payés pour la vendue et délivrance de moles garniz de la pierre des molières... » (Fleuves, rivières et canaux dans l'Europe occidentale et médiane, de l'Association interuniversitaire de l'Est, 1997).

« ... de Moissei est connue depuis Huguenin Guillaumier en 1411 et Pierre Guillaumier... (Salins, 1411)... » (Geneanet : Généalogie du général de Mesmay).

« ... Guillaumier en 1679 à Moissei ; en 1667 à Saint-Aubin ; en 1666 à Petit-Noir ; en 1610 à Champvans ; en 1579 à Lavans-les-Dole... » (Association généalogique de relevés et de recherches).

« ... Guillemier Claude S 1792 Saint-Aubin, Guillemier Claudine S 1753 Saint-Aubin... » (Association généalogique de relevés et de recherches).

Jean Guillaumier vivait donc, en 1460, et Huguenin Guillaumier en 1411, à une cinquantaine de kilomètres de Verdun-sur-le-Doubs et de Palleau ! Or Guillaumier est équivalent à Guillaumier, comme Guillaume l'est à Guillaume.

Nous avons constaté que le patronyme Guillemier apparaît plus spécifiquement en pays bourguignon (Guilhiamier ayant été changé, mais plus tôt qu'en Suisse romande, en Guillaumier, Guilleumier puis Guillemier). Un relevé succinct des plus anciens patronymes Guillemier, trouvés en Bourgogne, est mentionné ci-après, avec le nombre de leurs occurrences :

- entre 1601 et 1625 ; à Longepierre (à l'Ouest de Navilly, région de Seurre, tout en étant à l'Est de Neublans, dans le Jura) : 1. Le baron de Longepierre est Bénigne Demouhy. Et en 1630, Pierre Guillemier, époux de Diane Demouhy, est notaire au Port de Palleau.

- de 1625 à 1697 ; à Allerey-sur-Saône (Saône-et-Loire) : 6.

- de 1605 à 1665 ; à Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire) : 4 ; de 1605 à 1681 à Saint-Martin-en-Gâtinois (Saône-et-Loire) : 18.

- de 1630 à 1991 ; à Verdun-sur-le-Doubs (Saône-et-Loire) : 3.

- à Palleau (Saône-et-Loire) ; en 1660 : 2 ; de 1695 à 1765 : 3.

- de 1668 à 1721 ; à Corgengoux (Côte d'or) : 4.

« ... Gabriel Guillaumier, prieur commendataire de Saint-Jean de Châtillon en Bazois (1584)... » (geneanet)

Le village de La Sagne, situé dans la seigneurie de Valangin, est connu dès le XIV<sup>ème</sup> siècle. Il se trouvait sur la route qui part de Neuchâtel pour atteindre la Franche-Comté, en passant par Le Locle. Des conditions spéciales furent accordées aux colons qui vinrent défricher la Vallée. En 1363, Jean d'Arberg, Seigneur de Valangin, octroya diverses franchises aux habitants du Locle et de La Sagne, dans des limites données. D'autres franchises furent accordées aux francs-habergeants (francs-habitants) du Locle et de La Sagne en 1372 et le territoire sur lequel elles s'exerçaient prît le nom de Clos de la Franchise, en fait il s'agissait des Montagnes neuchâteloises.

C'est ainsi que Guillaume Vuilleumier devint probablement gouverneur de La Sagne en 1598, portant, pour armoiries : « De sable, à la fasce voûtée d'argent chargée de trois étoiles d'azur, accosté en chef d'un croissant contourné et figuré d'or, et en pointe d'un coeur du même ». Puis quelques descendants de ces colons migrèrent de leurs montagnes au cours du XVII<sup>ème</sup> siècle ; voilà pourquoi des Vuilleumier sont cités parmi les familles établies à Tramelan. Il serait né avant 1550 à La Sagne. En 1519, un Guillaume Vuilleumier fut autorisé à construire un moulin à vent au-dessus de La Sagne.

Est-ce les vuilliamier ou les Guillemier qui migrèrent ? Quelle était la situation dans le comté de Bourgogne ?

Rappelons que Philippe-Le-Bel s'était fait céder le comté de Bourgogne en 1295. Après des luttes entre le roi de France et les seigneurs francs-comtois qui refusaient de lui rendre hommage, la situation se calme. A la mort de Philippe-Le-Bel en 1314, Philippe, son fils, confie le gouvernement du comté à son épouse Jeanne I de Bourgogne. Elle règne avec sagesse jusqu'en 1330. Sa fille, Jeanne II de Bourgogne, épouse Eudes IV, duc de Bourgogne, elle lui succède et les deux Bourgognes se trouvent réunies après 400 ans de séparation. Mais le gouvernement du duc Eudes IV, sa volonté de dominer le comté, en blessant dans leur orgueil les nobles, dressent ces derniers contre lui à trois reprises : de 1335 à 1337, de 1342 à 1343 et de 1346 à 1348. Salins et Pontarlier sont brûlés en avril 1336 par le comte Jean II de Chalon-Arlay. Bref, une hypothèse est qu'un ou plusieurs membres de la famille Guillaumier, fuyant ces guerres, ont rejoint la Suisse romande pour s'installer définitivement à La Sagne en y défrichant des terres franches. Et une vingtaine d'années auront été nécessaires pour que le patronyme Guillaumier évolue en Vuilliamier (en Franche-Comté), puis en Wuilliomier (en Suisse romande).

Certes ! Mais ne trouve-t-on pas aussi le patronyme Vuillomier dans le Nord de la France ? Car un certain Samuel Frédéric Vuillomier y fut capitaine au régiment suisse du colonel Jean Balthazar, qui guerroya en Picardie. Chevalier de Saint-Louis en 1737, il commanda le régiment suisse de Besenval. Or si ce Samuel est né en 1668 à Valangin (en Suisse romande), il est décédé le 30 décembre 1751 à

Valenciennes dans le Nord, à l'âge de 83 ans. Il arborait probablement les armoiries suivantes : « De sable, à un coeur d'or, accosté en pointe d'un croissant d'argent, au chef du même, chargé de trois étoiles d'azur ».

Pour conclure, s'agissant des territoires où la langue d'Oïl fut pratiquée, force est de constater qu'un certain nombre de Guillemier se sont fixés aussi en Poitou-Charente, si on considère les relevés suivants :

- en 1598 ; à Chef Boutonne (Deux-Sèvres).
- en 1626 ; à Melleran (Deux-Sèvres).
- en 1701 à Pers et à Pliboux (Deux-Sèvres).
- en 1682 à Caunay (Deux-Sèvres).
- en 1703 à Chaunay (Deux-Sèvres).

Or en 1580, Tristan Guillemier était prieur commendataire au Prieuré de Saint-Jacques de Pirmil-lès-Nantes. Ce même Tristan devint abbé de l'Abbaye du Mont Saint-Martin, près du Catelet dans l'Aisne, de 1586 à 1592.

Quant à l'abbé Tristan Guillemier, de l'Abbaye du Mont Saint-Martin, il avait été auparavant, du moins en 1580, prieur commendataire du prieuré de Pirmil-lès-Nantes. Or c'est en cette même année 1580 que furent établis les édits de Fleix concernant le rétablissement de la religion catholique en France, partout où il y avait été interrompu, voire interdit par les Huguenots :

« Les articles dud(ict) eedict concernans le restablissement de la Religion catholicque, appostolicque et romaine à la celebration du divin service es lieux où il a esté intermiz, ensemble la jouissance et perception des dimes, fruictz et revenuz des ecclesiasticques, seront entierement executez, suiviz et observez et ceulx qui y contreviendront tres rigoureusement chastiez... ».

Tristan Guillemier était-il un laïc, ou un moine venant d'une autre abbaye, nommé par le pouvoir royal, en l'occurrence celui d'Henri III ? Compte tenu de son profil - d'abord prieur, il devient ensuite abbé, nous opterons pour la seconde proposition, même si la commende avait été largement utilisée à la cour de Bourgogne. (Lire les épisodes de la lutte de Thierry de Tuldé, prélat de l'abbaye prémontrée du Parc de 1462 à 1494, contre la pratique de la commende, exercée notamment par les notables de la cour de Bourgogne.)

Alors, Tristan Guillemier serait-il issu de la parentèle de François Guillemier qui fut doyen de Nantes après avoir servi le pape à Rome ?

En tout cas, ce Tristan-là était bel et bien clerc de Poitiers et séjourna 15 années dans la Ville éternelle :

« ... le conféra sans le démembrement à Tristan Guillemier, clerc du diocèse de Poitiers, bien connu à Rome où il avait séjourné 15 ans... » (Correspondance du nonce en

France Anselmo Dandino : 1578-1581, de Anselmo Dandino, Ivan Cloulas, Tolomeo Gallio, 1970)

### Les Guilheumier en pays de langue d'Oc

En occitan médiéval, Guillaume s'écrivait aussi bien Guilhèm (Guilhèm los pros : Guillaume le valeureux) que Guilhelm, voire Guillielm (lire les 2 extraits ci-dessous) :

- « ... Le roi (Charles VII) en fit don (il s'agit de la terre d'Houdan), de son côté, à Giraud de la Pallière, Gascon, l'un de ses capitaines ; puis au neveu de celui-ci, nommé Arnald, ou Arnaud Guilhelm... » (Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France, 1862)

- « ... De Guillielm Perdut com fo terra tenentz... » (Choix des poésies originales des troubadours, de François-Just-Marie Raynouard, 1817)

Entre 1620 et 1650, un Guillaume, Guillelmyer ou Guillelmier est cité à Riom. On ne s'étonnera donc pas d'identifier le patronyme Guilheumier dans les terres de langue d'Oc, même si le « u », au lieu du « l », et la terminaison « ier » sont caractéristiques de la langue d'Oïl. Ainsi, Elisabeth Guilheumier était née avant 1701 (vers 1650) à Aspres-sur-Buèch dans les Hautes-Alpes. Puis, dans ce nom, le « e » placé devant le « a » a disparu, donnant naissance au patronyme Guilhaumier, dont voici un relevé avec ses occurrences :

- en 1647 ; à Belvezet (Gard) : 1.

- en 1670 ; à Lus, au Sud de la Drôme : 1 ; à Monestier du Percy, au Sud de l'Isère : 1.

- en 1676 ; à Bars, en Dordogne : 1 ; à Charroux et Lignerolles dans l'Allier : 1.

- en 1715 ; à Gap, dans les Hautes-Alpes : 1.

- entre 1730 et 1756 ; à Corps (Isère) : 3.

On remarquera, une fois de plus, que ce patronyme a migré, par exemple en Dordogne ou dans l'Allier.

Mais le second « l » de Guilhalmier, ou le « u » de Guilhaumier, a parfois disparu :

« ... A Vienne, dans les années 1680, une Antoinette Guilhamier, femme d'un capitaine des fermes du roi, donne naissance à un enfant... » (Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790 : Vienne, 1970)

Or Guilhaumier s'est écrit sous la forme Guilhalmier en langue occitane. On trouve, en 1642, à Saint-Bonnet-des-Quarts (Loire), un certain Biétron dit Guilhalmier. Et c'est ainsi qu'apparaissent le comte Guilhalmier et la reine Guilhalmier dans les 2 extraits suivants de chansons de geste :

- « ... Estout de Lingres e Estout Guilhalmier ; mort son de Fransa trastuch li XII... » (Le Roland occitan, de Gérard Gouiran, Robert Lafont, 1991)

- « ... Il est mort Guizon et Bérangier, Turpin l'évêque et le bon Gasc Navalier, Estout de Langres et Estout Guilhalmier. Morts sont les douze pairs de France... » (Les textes de la Chanson de Roland, de Raoul Mortier, 1940)

En langue d'Oïl, le mot commun estout (ou estot) signifie fougueux : « ... Estout, estot : fougueux, hardi, imprudent, étourdi... » (Grammaire de la langue d'Oïl, ou Grammaire des dialectes français au XIIème siècle, de Georges Frédéric Burguy, 1856).

Estout (ou Estot) peut être aussi un diminutif du prénom Estienne.

Mais certains analystes ont prétendu que « ... Estout Guilhalmier, c'est évidemment Guillemer l'Escot... » (Romania, de Paul Meyer, Gaston Bruno Paulin Paris, Antoine Thomas, Mario Roques, Société des amis de la Romania, 1872)

D'après Rémy (1955) qui analysa un poème de Rutebeuf, Guilhalmier est formé du mot guile (ou guila - ruse - en occitan) et d'un autre mot : « ... un nom tan sorprenent com Guilhalmier - qualsevol joc de paraules i mes apartir de l'occita guila (trola) com proposa Rémy (1955) a partir d'un poema de Rutebeuf... » (Literatura i cultura a la Corona d'Arago (segles XIII-XV), de Lola Badia, Miriam Cabré, Sadurní Martí, 2002)  
On retrouve bien ici une hypothèse analogue à celle que nous avons faite au début, à savoir que le mot guilhalmier aurait été formé avec les 2 mots guile (signifiant ruse en langue d'Oïl) et heaumier.

Que signifie alors halmier ? Nous y voyons la déformation de helmier. Halmier est devenu un patronyme (voir les 2 extraits ci-après dont le 2<sup>ème</sup> contient le toponyme Halmier Ice Field, ou Ice Field découvert par Halmier) :

- « ... ce qui, avec les fables d'Aphthonius, formait un total de 423 fables, bientôt après corrigées par Schneider, revues encore et augmentées par Coray et récemment par M. Halmier... » (La Fontaine et ses devanciers, de Prosper Soulié, 1861)

- « ... and another backpack trip up to the Halmier Ice Field... » (Inclusion of Alaska Lands in National Park, Forest, Wildlife Refuge, from United States Congress. House. Committee on Interior and Insular Affairs. Subcommittee on General Oversight and Alaska Lands, 1977)

Comme nous venons d'en donner un aperçu, le patronyme Guilhalmier, ou Guilhalmier, a été utilisé dans quelques chansons de geste (lire les 2 extraits ci-après) :

« ... mort nos an Guilhalmier e Gautier l'anseris  
e dels autres Frances pus de lx sis.  
pus d'una balestada an Frances resortis.  
et abaton Berart lo filh del duc Sendis  
e l comte Guilhalmier e l Bergonho Auris

e Jaufre l'Angevis ab lo coratge ardis.  
 fermamens los liero ab grans liams tortis :  
 sus lors cavals los meyro, que anc no y ac rossis.  
 e can Karles o vie, a pauc non rabia vis.  
 e si s pres a plurar car perdia sos amis.  
 Ar s'en van Sarrazi, en meno Olivier  
 e l'estout Guilalmier, Berart de Monleudier... »<sup>2</sup>  
 (Der Roman von Fierabras, provenzalisch, de Fierabras, Immanuel Bekker, 1829)

« ... Aussi l'autrier (naguère) un cavalier lunc (à côté de) la reina Guilalmier... L'épouse d'Arthur, La reine Guilalmier (en français Guillaumier) n'est nommée ainsi que dans Jaufre (4 fois)... Guillaumier cf. Guilalmet (diminutif) ; Guilalmet, troubadour ; Guilhermier, Guillermier, noms de famille) » (Les troubadours Jaufre, Flamenca, Barlaam et Josaphat, de René Lavaud, René Nelli, 1960)

Et Guihelmier s'est transformé en Guilhermier. Tel est le patronyme d'une famille provençale (nous n'avons cité, dans les 2 extraits suivants, que 3 de ses membres) :

- « ... Les archives notariales font état d'un Giraud Guilhermier décédé en 1471... En 1732, le pape Clément XI créa comte palatin, Joseph Julien Guilhermier... » (Nobiliaire de Provence, de René Borricand, 1976)

- « ... La résurrection de Jésus-Christ, Ode, couronnée à Rouen, par M. de Guilhermier, 1770... » (La France littéraire, de Jacques Hébrail et Joseph de Laporte, 1778)

Il est surprenant de constater que le métier de helmier (ou halmier) se soit nommé ainsi en langue occitane, car, en auvergnat, le heaumier de langue d'Oïl s'écrivait « eumeir », ce qui paraît logique compte tenu de la terminaison en « eir » des noms de métier en Occitanie : « ... heaume : eume ; heaumier : eumeir, eumaire... » (Nouveau dictionnaire général français-auvergnat, de Pierre Bonnaud, 1999)

« Eumaire » était archidiacre de Césarée (de Palestine) au cours de la 3<sup>ème</sup> Croisade. (Chronique d'Ernoul, Bernard le Trésorier et Louis Mas Latrie, 1871)

« ... Grand batailleur et grand constructeur, l'évêque Adhémar, que les chartes contemporaines dénomment Aymar Eumair (jeu de mots compte tenu de sa nature belliqueuse), jouit d'une grande popularité de son vivant ; et la mémoire de son nom lui survécut longtemps. Aymar était issu d'une vieille famille du Dauphiné qui tenait en fief, dès avant le X<sup>ème</sup> siècle, le domaine dit Montilium-Adhemari, ou Montélimar... » (Etudes romanes dédiées à Gaston Paris, de Gaston Bruno Paulin, 1891)

---

<sup>2</sup> Ocis nous ont Guillaume, Gautier et Anséis, Et des autres François plus de XLVI. Plus d'une grant (grande) liuée (lieue) ont païens resortis ; il abatent Berart, li fil (le fils) au duc Tierri, Et l'escot Guillemer, le Borguegnon Aubri, Et Joffroi l'Angevin, au courage hardi. Fierement les lierent as (avec de) boins (bonnes) cordiaus (cordes) torsis (tordues) ; Sor bons chevas les montent, ni ot oncs roncis (non sur aucune rosse). Quant le voit Karlemaines (Charlemagne), à poi n'errage vis (à peine son visage n'enrage)... (Et si à présent il pleure car il a perdu ses amis.) Et s'en vont Sarrazins, s'enmainent Olivier, Et l'Escot Guillemer, Berart de Mondidier... ; (extrait de Fierabras de Auguste Kroeber, Gustave Marie Joseph Servois, 1860)

Il est donc envisageable d'avancer l'hypothèse selon laquelle le mot guilhalmier proviendrait en fait de la langue d'Oïl. De nombreux patronymes ont été assimilés à ce nom, telles Guillemeir, Guillemer et Gilemer, Estout ou Estot se transformant en Escot - l'Écossais (voir les 16 extraits ci-dessous) :

« ... Guion de Blois et l'Escot Gilimer... », extrait d'Ogier l'Ardenois, chanson de geste d'Ogier le Danois. Ici, Gilimer a été traduit par Guillemeir. (La chevalerie Ogier de Danemarque, de Ogier le Danois, de Raimbert de Paris, 1842)

A Cuiserey (Cuisery) en 1442, misérables... Anthème vesve de feu Girart Oigier ; A Gillanz, en 1377, Thomas Oigier ; à Broigney en 1377, Thevenot Turpain ; à Chenanez en 1379, Jimot Torpin ; à Bromgney en 1393, André Tupain.

« ... Salmon et Beras et l'Escot Guillemeir... », extrait de Jehan de Lançon, chanson de geste du XIII<sup>ème</sup> siècle. (Jehan de Lançon, de Jean Duplessy, 2004)

« ... Guillemer de Dourdon, chevalier français tué à Saragosse ; Guillemer l'Escot, chevalier français tué à Roncevaux... » (Le Galien de Cheltenham, de David M. Dougherty, Eugène B. Barnes, 1981)

« ... Guillemer l'Escot, avec quinze chevaliers, se réfugie dans un marais d'où ils ne peuvent sortir. Charlemagne fait prendre les armes à toutes ses forces... » (Revue des langues romanes, 1886)

« ... arrivent sans encombre au palais, où se trouvaient Charlemagne, Naimés, Ogier, l'écossais Guillemer et les douze pairs. Le lendemain, l'empereur se confessa, Gilles l'exhortait à la pénitence... » (Jahrbuch für romanische und englische Literatur, 1868)

« ... Je prends à témoin du fait et Amboin, et Milon, et Guillemer, et Gautier d'Avallon... » (Gaydon, chanson de geste, de François Guessard, Siméon Luce, 1862)

« ... Et Guiffrey l'Angevin, et du Mans Guillemer... » (Doon de Maïence, chanson de geste publiée pour la première fois, d'Alexandre Pey, 1859)

« ... un prince qui la estoit, nommé Guillemer, seigneur et duc de Hollande, extrait de noble lieu... estoient si douteux que onques depuis ne furent asseurs en la court de l'empereur ; mais pour toutes doubtés prirent congié, par especial Guillemer l'Estolt (ou Estout) le sire de Hollande, le duc Beufues sans Barbe, et autres leurs alliés... » (Croniques et conquestes de Charlemaine, de Robert Guiette, David Aubert, 1951)

« ... Guillemer, serviteur de Girard de Roussillon (chanson de geste de Girard de Roussillon, écrite entre 1150 et 1180)... » (Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste, d'Ernest Langlois, 1971)

« ... Dans Erec et Enide, premier poème de Chrétien de Troyes, écrit vers 1170, l'auteur donne à Morgue (Morgane) comme ami un certain Guillemer qui fut sire

d'Avalon... » (La figure du roi : actes du colloque du Centre d'Etudes Médiévales et Dialectales de Lille 3, Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, 1998)

« ... Guilemer, Frère de Graislemer (de Graelant Muer, un lai breton) de Fine Poterne, seigneur de l'Île d'Avalon... » (Erec et Enide, de Chrétien de Troyes, Jean-Marie Fritz, 1992)

« ... Guillemer, habitant de Luzarches (dans la région de Pontoise)... » (Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste, d'Ernest Langlois, 1971)

Par ailleurs, certains analystes littéraires ont vu dans le nom Guillemer une probable origine vandale ou germanique (conformément aux 3 extraits qui suivent) :

- « ... A character known as Gilemer or Guillemer the Scot (l'Escot) is to be found in Les Saisnes, Le lion de Bourges... Guillemer probably owes his existence to memories of a sixth-century king of the Vandals named Gelimer, or Gilimer... » (Britain in medieval French literature, 1100-1500, de Peter Rickard, 1956)

- « ... Guillemer, Rey : Guillemer, Rey Vandallo, fue enemigo de Christianos, y tirano contra sus iglesias, y cruel, que aun a sus padres no perdono : permitio Dios, que Belisario, Capitan del Emperador Justiniano, viniessse, y le venciesse, y prendiesse, y llevasse preso a Constantinopla, y que en el se acabesse la generacion de los Vandalos... » (Obras del ilustrissimo, excelentissimo, y venerable siervo de Dios Don Juan de Palafox y Mendoza, 1762)

- « ... mais le second (suffixe) est le germanique mar que nous retrouvons dans Guillemer, Timer, Fromer, Omer... » (Mélanges de littérature française du Moyen Age, de Gaston Bruno Paulin Paris, Gaston Paris, Mario Roque, 1912)

«... Ains fiert (frappe) le conte Gilemer le Pohier... Je l'ai donné (à) Gilemer le Pohier... » (Raoul de Cambrai, de Sarah Kay, 1992)

« ... Never shall thou have a denier from the fief ; I have given it to Gilemer of Ponthieu... » (Raoul de Cambrai, de Jessie Crosland, 1926)

« ... Le roi pourra toujours se réclamer du droit de disposer du Vermandois pour deux raisons : punir des vassaux révoltés et empêcher un bâtard d'hériter. Ce qu'il fera en attribuant plus tard le Vermandois à Gilemer le Pohier... » (L'épopée romane au Moyen Age et aux temps modernes, de la Société Rencesvals, 2001)

« ... Le roi est mis en échec et ne peut renouveler en faveur de l'obscur Gilemer de Poix l'injustice commise au début de la chanson en faveur de Giboïn du Mans... » (Raoul de Cambrai : l'impossible révolte, d'Emmanuèle Baumgartner, Laurence Harf-Lancner, 1999)

Et le comte Guilalmier (ou Guilhalmier) a été assimilé à l'Escot Guillemer :

« ... Die ganze Stelle 1913 - 22 von Ferabras Heilung durch die Aerzte steht an falschem Orte und ist nicht f., wo auf 1412 sogleich der mit p. 1923 correspondierende

Vers folgt ; 1808 Valentis, f. 1296 vieil antis ; 1800 el comte Guilalmier, f. 1298 l'Escot Guillemer... » (Archiv fur das Studium der neuen Sprachen und Literaturen, 1859)

En fait, le choix de ces noms s'explique par la construction et la rime des vers rédigés par les trouvères et troubadours qui exaltèrent les vertus de Charlemagne et de Roland de Roncevaux :

« ... Le scribe a écrit Guinemer, mais si Guinemer et Guiemer ou Guillemer sont philologiquement distincts, les trouvères les emploient indifféremment l'un pour l'autre (voyez par exemple saint Guillemer, saint Guinemer, et saint Wimer, Guillemer et Guinemer de Ponthieu). Il faut écarter Guinemer, et ne conserver comme héros épique que Guiemer ou Guillemer, qui suivent les besoins des vers... » (Bulletin archéologique et agricole de l'Association bretonne, Saint-Brieuc, 1911)

« Gilemeir » ou « Gillemeir » pourrait être aussi une personnification de la ruse (gile, ou guile an vieux français) : « ... Por ce qu'il vos seroit tenu A Gilemeir dou parentei... », à savoir : « ...vos proches le considéreraient comme une tromperie... » Il s'agit de 2 vers extraits d'un poème de Rutebeuf intitulé « La nouvelle complainte d'outre-mer » (Mémoires et documents de la Société de l'Ecole des chartes, 1955)

Par ailleurs un Gilimer, fils de Waraton, maire du palais des rois de France est cité dans l'hagiographie relative à saint Vigile. Saint Vigile se serait uni en 684 à saint Ouen, archevêque de Rouen, pour adresser des remontrances à Gilimer, dont la conduite à l'égard de son père n'était pas sans reproches. (Hagiologie nivernaise d'Augustin-Joseph Crosnier, 1860)

Le détail de cette histoire apparaît dans le texte qui suit :

« ... Varaton avait un fils nommé Hébrohard, et plus généralement Gilimer. Ce Gilimer mécontent de ce traité, dépouilla son père de la charge de maire du palais, et attaqua l'Austrasie. L'un de ses parents nommé Gislehard, contre lequel il nourrissait une haine mortelle, s'était renfermé dans Laon avec quelques troupes. Gilimer vint l'y poursuivre. Il se présente de nuit au pied des murs, dresse sans bruit des échelles et parvient à surprendre la ville. Les Neustriens se répandent dans les rues, égorgent tout ce qu'ils rencontrent, livrent les maisons au pillage et y mettent le feu. Cependant Gislehard s'était échappé en se glissant du haut des murailles au moyen d'une corde. Gilimer qui le cherche partout sans pouvoir le trouver, se laisse alors persuader par les ennemis de l'abbesse de Notre-Dame qu'elle le soustrait à sa fureur en le cachant dans l'intérieur de son monastère. Gilimer y court aussitôt, se répand en menaces contre Anstrude et se fait donner de force toutes les clefs de la maison. Mais le lendemain, lorsqu'il voulut profaner ce sanctuaire de vierges en y faisant des recherches pour découvrir son parent, il fut tout à coup frappé de la vengeance divine, dit l'historien de sainte Anstrude, et cette sainte eut la charité de lui donner la sépulture... » (Histoire de la ville de Laon et de ses institutions civiles, de Maximilien Melleville, 1846)

Un Gylemer ou Gilimer est cité dans la chronique de Sigebert (de Gembloux ; 1030 - 1112). (Altdeutsches Namenbuch, de Ernst Wilhelm Förstemann, 1856)

Gylemer est aussi le fils d'un roi d'Ecosse. (La Cancün - chanson - de saint Alexis ; und einige kleinere altfranzösische Gedichte des 11. und 12. Jahrhunderts, de Alexius, Edmund Stengel, 1882)

Puis un « l » s'est substitué au « h », transformant les formes de ce patronyme en Guilleaumier et Guillaumier. En voici un court relevé avec les occurrences correspondantes :

Guilleaumier :

- en 1682 à Marseille : 3 ; de 1682 à 1776 à Marseille : 3.
- en 1726 ; à Limoise (Allier) : 1 ; à Saint-Désirat (Ardèche) : 1.

Guillaumier :

- en 1538 ; à Montoire (Loiret) : Guiles Guillaumier.
- en 1560 ; à Saint-Maximin (Var) : 1.
- en 1670 ; à La Cluse en Dévoluy, dans les Hautes-Alpes ; de 1738 à 1743 : 2 ; de 1744 à 1792 : 3.

On notera qu'un Guiles Guillaumier avait migré en pays de langue d'Oïl dès 1538.

Mais le « au » de Guillaumier s'est aussi transformé en « o » :

- « ... Entre 1451 et 1463, un Perrinet Guillomier, receveur des deniers communs à Vierzon... » (Inventaire sommaires des archives communales antérieures à 1790 ; ville de Vierzon, de Paul Cravayat, 1952)
- « ... En 1623, Jehan Guillomier était orfèvre en pierres fines... » (Réunion des sociétés des beaux arts des départements, 1884).
- « ... En 1653, François Guillomier se marie en Bourbonnais... » (Châteaux, fiefs, mottes, maisons fortes et manoirs en Bourbonnais, de Dominique Laurent, René Germain, 2004).
- « ... En 1845, madame Guillomier fait une donation en faveur des pauvres de Saint-Léger sur Dheune... » (Bulletin des lois de la république française, 1846).

Pour conclure ces compléments de généalogie, nous avons identifié la forme Guillaumier, conjointement aux précédentes, particulièrement dans les Hautes-Alpes et en Isère :

- en 1710 ; à La Cluse dans les Hautes-Alpes.
- en 1750 ; à Saint-Didier-en-Velay dans la Haute-loire.
- en 1797 ; à Corps et à Saint-Didier-en-Dévoluy (Isère).

- « ... Amorial, 1674 :... Guillemiere ; D'or à 3 pals de Gueules, au chef d'azur chargé de 3 molettes d'or... » (Histoire du Dauphiné, de Nicolas Chorier, 1674).

« ... En 1462, Guillaume Guillemere est prieur du monastère de Thilio, diocèse d'Autun... » (Essai historique sur l'abbaye de Saint-Martin d'Autun de l'ordre de Saint-Benoît, de Jacques Gabriel Bulliot, 1849).

« ... Guillaume Guillemere, prieur d'Argenteuil en 1479... » (The service-books of the Royal Abbey of Saint-Denis, d'Anne Walters Robertson, 1991).

Or ces régions correspondent grossièrement à la limite entre les pratiques des dialectes franco-provençaux et des dialectes d'Oïl. On ne sera donc pas surpris d'y trouver les formes différentes (avec ou sans « i ») du même patronyme.

Ainsi prend fin cette recherche succincte, sorte d'initiation à la découverte des origines potentielles du patronyme Guillemier.

Dans l'Auxois, en 1378, on trouve le prénom Guillaumeal qui est aussi écrit sous la forme Guillemeal.

« ... Guillaumer... » (Mémoires de la société archéologique de Touraine, 1867)

« ... Pierre et Philippe de Beaucaire, écuyers, enfants de feu Guillaume de Beaucaire, héritiers d'André de la Guillaumer... » (Noms féodaux, de Pierre Louis Joseph Bétencourt, 1867)

« ... Messire Pierre Guillaumier, de Moisse, 1580... » (Histoire de la ville de Gray et de ses monuments, de Jean Henri Gatin, 1851)

« ... En 1643... contre François Guillaumier, procureur substitué d'autorité de sa majesté en la dite cour (de Dole)... » (Histoire de l'université du comté de Bourgogne, de Nicolas Antoine Labbey de Billy, 1815)

« ... au mot Guillaumier (et non Guillemier)... » (Une lettre inédite de Montaigne à Henry IV, d'Achille Jubinal, 1850)

« ... 1441, Cy ensieult le rapport de Simon Le noir, de Jehan, Wyllemer, maistres des euvres de machonnerie est charpenterie du roy nostre sire au baillage de Rouen... » (Bibliothèque de l'école des chartes, 1852)

« ... le 12 juillet 1556, le sieur Guillemyer solliciteur reçoit 20 livres... » (Mémoires de la société des antiquaires de l'ouest, 1912)

« ... pourvoir monsieur Tristan Guillemyer du prieuré commendataire de Saint Clement de Quiberon, ordre de saint Benoist, diocèse de Vannes, décembre 1599... » (Lettres inédites de Henry IV, de Henry Augustin Golitsyn, 1860)

« ... Actes intéressant les familles Turpin, Guillemere... Jehan Guillemere, vigneron au Mesnil, paroisse de Saint-Philibert de Brétigny, XVIIème siècle... » (Inventaire sommaire des archives de la Seine-et-Oise antérieures à 1790, 1887)

« ... 1760... Font savoir à Louis Malécharde, avocat au Parlement, que le comte de Saint-Florentin, ministre secrétaire d'état, annonçait que le roi l'avait choisi pour receveur des octrois patrimoniaux de la ville de Seurre, en remplacement du sieur Guillemier... » (Inventaire sommaire des archives de la Côte d'or antérieures à 1790, 1864)

« ... André Guillemier, né en 1630, procureur au bailliage et comté de Verdun, y résidant, fils de maître Pierre en son vivant notaire au Port de Palleau... » (Geneanet, Claude Tessot, 2009)

« ... Baptême de Marie, fille de Jean Guligaud, sieur du Temple, et d'Antoinette Guilhamier... » (Inventaire sommaire des Archives départementales de la Vienne antérieures à 1790)

« ... Geifrei d'Anjou e Willalme de Blaiye.  
Li reis ad pris Tierri entre sa brace,... » (La Chanson de Roland, poème de Théroutde, de François Guénin, 1850)

« ... Ensembl'od lui de ses barons sont quatre :  
Naimés li dus, Ogier de Danemarche,  
Jofreiz d'Anjou et Guillalmes de Blaives... » (La Chanson de Roland, texte du XIème siècle, de Léon Clédard, 1893)

« ... Obit Johanna, uxor Stephani dicti Guilemer... » (Obituaire de la province de Sens, de Auguste Longnon, Auguste Molinier, Léon Mirot, Alexandre Charles Philippe Vidier, Armand Boutillier du Retail, Pierre Piétrisson de Saint-Aubin, 1909)

« ... le 19 mars 1175, par Guillaume de Flaunac, de tout ce qu'il avait en l'honneur de Heremo, le lendemain, par Raymond Guilamer, de tout ce qu'il avait dans la paroisse de Vetula-Aqua... » (Histoire du Tarn-et-Garonne, de François Moulenq, 1879-1884)

« ... le mois de juillet 1181, par Arnaud de Belvezer (Belvèze), des droits qu'il avait sur les biens du monastère, dépendant de la grange de Lara - le 25 novembre par Pierre Guilamer et par Raymonde, sa marâtre, de tout ce qu'ils avaient au lieu de Rieutort (Rivo torto), vers la grange de Lara... » (Société géographique de Toulouse, 1907)

« ... Anno 1049... apud Guillemercourt... » (Saeculum XII. Venerabilis Guiberti - Guibert de Nogent ; 1053-1125, abbat S. Mariae de Novigento, Opera omnia, juxta editionem domni Lucae d'Achery ad prelum revocata et cura qua par erat emendata. Accurante, de J.-P. Migne, 1853)

« ... Jean Guillemier, maître-graveur à Angers en 1620... » (Inventaire du fonds français, graveurs du XVIIème siècle - Bibliothèque nationale, Département des estampes. Tome V, Gilibert-Jousse, de Roger-Armand Weigert, 1907)

« ... L'an 1507... seigneurie de Erembaucourt... signatures : sire Mahieu Guillemier, prestre, curé de Quesnoy et d'Erembaucourt, sire Gilles Guillemier de l'estat de

l'Eglise, Pierre Guillemer, lieutenant... » (Coutumes locales du bailliage d'Amiens : rédigées en 1507. T2, de M. A. Bouthors, 1845-1853)

« ... Et Naymon et Ogier et l'Escot Guillemer... » (La vie de Saint Gilles, poème du XIIème siècle, de Guillaume de Berneville, publié en 1881)

Les Guillemers près de Mer, sur la Loire (en amont de Blois). Guillamère : lieux-dits près d'Agen et Toulouse.

« ... par saint Guillemer... Et Guiffrei l'angevin et du Mans Guillemer... » (Doon de Mayence, chanson de geste, 1859)

Et le 21 juin 1687 : Engagement pour 3 années de Philipe Guillemier, tanneur, de Paleaux (Palleau) en Bourgogne, 32 ans ou environ, auprès du sieur Soumande Delorme, marchand demeurant à La Rochelle, pour l'aller servir, ou autres le représentant, au pays de Canada, notamment en tant que tanneur (Minutes des notaires René Rivière, Pierre Soullard et François Soullard, Registre 1686-1688, année 1687 ; Archives Départementales de la Charente-Maritime, 3 E art. 1809, folio 80v) :

- Hospitalisation 13 décembre 1690 : hôtel-dieu de Québec - Philippe Guillemere Patiaux, âgé de 30 ans ; sexe masculin ; origine Saint-Pierre, Bourgogne.

- Hospitalisation 1 janvier 1691 : hôtel-dieu de Québec - Philippe Guillemere Pallaux, âgé de 30 ans ; sexe masculin ; origine Saint-Pierre, Bourgogne.

- Hospitalisation 1<sup>er</sup> mai 1691 : hôtel-dieu de Québec - Philippe Guillemie, âgé de 32 ans ; sexe masculin ; origine Saint-Pierre, Paliaux, Bourgogne.

- Décès 24 mai 1691 : hôtel-dieu de Québec - Philippe Guillemie, âgé de 32 ans ; origine Saint-Pierre de Patiaux, Bourgogne.

Mariage 4 février 1765, François Guilmer, paroisse Saint-Michel de Bellechasse (La Durantaye)

Baptême 17 mars 1777, née le 16 mars, Marie Louise Lhussier, père Jacques Lhussier, mère Marie Anne Guilmer, conjointe de Jacques Lhussier, paroisse de l'Assomption.

Décès 16 novembre 1773 : hôpital général de Québec, Etienne Guillelmy, originaire de Saint-Pierre sur l'île d'Oléron proche La Rochelle, âgé de 69 ans, sexe masculin. (Le patronyme Guillelmy existe dans l'île d'Oléron dans les années 1620)

Adolph Guilmer, province du Québec (N, M, D entre 1621 et 1927).

Françoise Guilmer, décédée en 1840, province du Québec.

Joseph Napoléon Guilmer (N, M et D entre 1621 et 1927).

Philomène Guilmer, épouse de Pierre Gagne, province du Québec (N, M et D entre 1621 et 1927).

Alphonse Guilmer, conjoint de Maria, naissance en 1868, recensement du Canada de 1901, résidence ville de Québec-Est.

Maria Guilmer, conjointe d'Alphonse, naissance en 1870, recensement du Canada de 1901, résidence ville de Québec-Est.

Alice Guilmer, naissance en 1898, recensement du Canada de 1901, résidence ville de Québec-Est.

Mary Julia Ethier, fille d'Hermeline Guilmer, Ontario Canada, naissances de 1869 à 1907.

Emilie Guillemer, naissance vers 1866, recensement du Canada de 1891, résidence ville de Québec.

Olivier Guillemer, ville de Québec (annuaire téléphonique de 1995-2002).

...



00045364